Discours de Benoît PAYAN, Maire de Marseille
Inauguration de l'exposition « Objets Migrateurs »
Jeudi 7 avril 2022
Centre de La Vieille Charité

Monsieur l'adjoint à la culture, cher Jean-Marc Coppola,
Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le directeur des Musées de Marseille, cher Nicolas Miséry,
Mesdames et Messieurs les directeurs des musées de Marseille,
Mesdames et Messieurs les Commissaires d'exposition,
Monsieur le directeur du Musée national d'art moderne, Monsieur Xavier Rey,
Madame l'Inspectrice Générale d'Académie, Madame Odile Aubert,
Mesdames et Messieurs les représentants d'Institutions,
Mesdames et Messieurs les représentants d'associations,
Mesdames et Messieurs les artistes,
Mesdames, Messieurs,

Marseille regarde vers la mer.

Elle regarde vers la mer et elle pense à son histoire : celle de ces peuples, de ces traditions et de ces cultures, qui l'ont construite au fil des siècles. Vivre ensemble pour vivre en paix, vivre ici pour vivre heureux.

Vivre heureux comme Protis, qui est venu de Phocée trouver la prospérité en Europe. Sur nos rivages, il épousa Gyptis, fille de celte-ligure, et de leur union Marseille est née.

De ces rivages monte le bruit des vagues, celui de ces Génois qui ont emprunté le chemin des mers pour nous rejoindre et des Piémontais, qui ont bravé leurs montagnes pour construire leur vie.

Celui de ces 58 000 Arméniens qui posèrent le pied sur le port au début du siècle dernier, fuyant les folies génocidaires des dirigeants nationalistes.

Celui de ces Libanais, de ces Algériens, de ces Marocains, des Harkis, des Comoriens, celui des Italiens fuyant la misère puis le fascisme, des Juifs fuyant les pogroms et des Espagnols réfugiés du franquisme, celui de toutes ces familles, de tous ces travailleurs, de ce « palimpseste » marseillais qui fait notre fierté, notre culture, notre tradition.

D'où que vous veniez, quelle que soit votre histoire, vous êtes ici chez vous.

Ici à Marseille, on ne se résout pas à laisser des enfants mourir en Méditerranée.

Parce qu'à Marseille, quand vous fuyez la guerre, on ne regarde ni vos papiers, ni votre couleur de peau.

Parce qu'à Marseille, c'est d'abord et avant tout l'humanité qui commande.

Du bateau construit par Ulysse pour fuir la colère du cyclope, à cette embarcation de fortune fabriquée par les marins du Cameroun, l'exposition qui s'ouvre aujourd'hui nous rappelle que les mers ont toujours accompagné l'histoire des femmes et des hommes du monde.

Ce sont ces mers qui accueillent les routes de l'exil, ces milliers de réfugiés qui cherchent chaque jour de meilleurs lendemains.

Trop longtemps, nous avons regardé ailleurs. Trop souvent, nous sommes restés muets face à la misère du monde et face à ses fracas.

Trop ceci, trop cela, pas assez comme nous, pas assez blancs tous les prétextes sont bons pour refuser l'accueil et la fraternité.

Ne l'oublions jamais : le nationalisme, c'est la guerre. Ceux qui prétendent être les défenseurs de la France pour cacher leur haine de l'autre ignorent tout de notre histoire, de notre ville et de ses valeurs.

Ils ne savent rien des déchirures que créent l'exil et les migrations.

Ils ne savent rien de ces gens venus du monde entier pour bâtir ensemble Marseille et la France.

Ils ne savent rien de l'histoire de ce pays qu'ils prétendent aimer. Ils ne savent rien de cette ville qu'ils prétendent dompter.

Ils ne savent rien de cette ville ni de son histoire, de sa fraternité et de sa dignité.

Marseille ouvre, et ouvrira toujours le réconfort de ses bras à ces enfants, à ces femmes et à ces hommes qui laissent derrière eux la misère et l'insécurité, à ces femmes et à ces hommes qui fuient les guerres et leurs dangers.

Nous l'avons fait pour les réfugiés du Haut-Karabagh, pour ceux du Sahel ou d'Afghanistan, nous le faisons aujourd'hui pour nos frères et nos sœurs d'Ukraine.

Nous le ferons demain, nous le ferons toujours, car nous croyons que l'humanité est ce joyau précieux dont nous sommes les gardiens et les protecteurs.

Marseille, c'est cette ville aux mille destins, et cette exposition en est l'expression la plus directe. Par les objets, nous découvrons au gré des salles des milliers d'années d'Histoire et de passions.

De ces quatre-cent paires de bottes qui portent en elles tant d'exils et de migrations, à ces porte-bonheurs qui continuent de briller aux lumières du pays d'origine, les objets migrants nous racontent l'histoire de ces mélanges et de ces voyages qui font notre humanité.

C'est l'immensité des siècles que nous contemplerons dès aujourd'hui dans les allées de la vieille charité.

Mesdames et Messieurs les Commissaires d'exposition, vous offrez à Marseille et au monde une fenêtre sur notre passé, et vous ouvrez une porte vers notre futur. Je suis fier que nous ayons pu compter sur votre talent, votre finesse et votre sensibilité pour construire cette exposition extraordinaire.

J'adresse d'ailleurs mes vœux de prompt rétablissement à Madame Barbara Cassin qui a tant donné pour cette exposition.

Puisque cette exposition est une ode au partage et aux communs, c'est une aventure collective qui n'aurait pas pu exister sans ses partenaires.

Les Musées de Marseille n'auraient pu accueillir ce parcours magnifique sans le soutien et les prêts du Mucem, du Musée du Louvre et du quai Branly, des musées internationaux de Munich, d'Oxford, de Dakar et de Genève.

Je veux remercier chaleureusement ces partenaires nationaux et internationaux sans qui tout cela ne serait resté qu'au stade d'utopie.

Cette exposition, c'est aussi l'occasion de renforcer notre patrimoine scientifique et historique.

C'est une étape de plus dans la coopération entre l'Université d'Aix-Marseille, l'EHESS et le CNRS qui se dessine au fil de nos expositions, pour mieux comprendre l'histoire et aussi éclairer notre quotidien.

Enfin, cette exposition c'est une marche de plus franchie dans notre ambition de faire de Marseille la ville de la culture populaire, celle qui donne du corps et du cœur pour construire une programmation muséale ambitieuse, inédite et à destination de tous.

Voilà ce qu'est Marseille et ce qu'elle doit continuer d'être : une ville ouverte sur le monde, sur sa diversité et sur sa beauté.

Une ville de paix, où il fait bon s'aimer, où il fait bon apprendre.

Une ville de partage et d'émotions collectives. Une ville de communs et de savoirs.

Une ville qui bouge et qui s'engage.

Cette exposition nous rappelle que nous sommes les enfants et les petits-enfants des oubliés de l'histoire, les enfants et les petits enfants de ces immigrés venus d'ailleurs et qui ont construit notre ville.

De 1ère, de 2ème, de 3ème génération, nous sommes tous des enfants d'immigrés.

Unis par la croyance qu'un avenir de paix n'est possible que si nous le construisons ensemble.

Cette identité marseillaise, cette culture fraternelle, plurielle et composite. Cet accent, ce phrasé si particulier, qui porte en lui toutes les langues du monde.

Ce patrimoine culturel et culinaire qui a le goût de l'universel car il porte en lui la saveur de la fraternité et de l'harmonie des peuples.

Cette fierté marseillaise à nulle autre pareille, forgée par le partage, la rencontre et la diversité.

Ici, chaque vie humaine est inestimable et mérite d'être chérie.

Ici, les cœurs battent en cadence, les âmes se rencontrent et seule compte notre fraternité.

C'est le sens que nous donnerons ensemble à cette exposition.

Je vous remercie.